

(Traduction provisoire)

Ne pas diffuser avant le 22 juillet 2003, 11:00 (heure locale)

Allocution du président de la Fédération luthérienne mondiale

L'évêque émérite Christian Krause

Mesdames, Messieurs,
Chers sœurs et frères,

- (1) Cette Assemblée réunit les perspectives de l'adieu et du nouveau départ. Celles et ceux qui, il y a six ans à Hongkong, ont été chargés de diriger la Fédération luthérienne mondiale (FLM), de la suivre et de la conseiller dans la mise en œuvre de ses multiples programmes, arrivent au terme de leur mandat ici à Winnipeg. Certains poursuivront le cheminement commun. D'autres resteront sur place quand la caravane reprendra sa route. Parmi eux figure aussi le président.
- (2) Certes, j'aurai à la fin de notre rencontre encore suffisamment l'occasion de prendre congé. Néanmoins, je ne voudrais pas commencer ma dernière allocution présidentielle sans exprimer le sentiment qui me pénètre personnellement le plus en ce moment où nous nous trouvons entre l'adieu et le nouveau départ : la reconnaissance profonde à Dieu pour le don de la communion en Christ au delà de toutes les frontières et divisions. Ma chaleureuse gratitude s'adresse aussi aux nombreux membres de cette communauté qui m'ont donné – qui nous ont donné, lors des voyages que j'ai faits avec ma femme – leur confiance, leur merveilleuse hospitalité, leur proximité de sœurs et de frères. Ces femmes et ces hommes ont développé en moi la force de tenir bon dans les situations de grande tension, la détermination à défendre notre cause devant les gouvernements et les puissants de ce monde. En un mot, merci, du fond du cœur !
- (3) Je tiens absolument à remercier aussi, dès le début de cette réunion, toutes les personnes qui ont préparé et rendu possible cette Assemblée : je remercie l'Eglise qui nous accueille, son évêque Raymond Schultz, les autorités, les paroisses et les nombreux groupes préparatoires de l'Eglise évangélique luthérienne au Canada ; je remercie le personnel de Genève et le secrétaire général Ishmael Noko ; je remercie nos Eglises membres et toutes les personnes qui ont contribué à la préparation du contenu et aussi, ce n'est pas le moins important, au financement de cette entreprise si importante pour nous.
- (4) Lorsque la FLM et, peu après, le Conseil œcuménique des Eglises (COE) furent fondés au milieu du 20^{ème} siècle, au sortir de l'enfer de la Deuxième guerre mondiale, le désir d'un nouveau commencement sous le signe de la paix et de la réconciliation était grand. Les ennemis d'hier furent aussi associés à cette nouvelle communauté œcuménique en formation dès l'instant où ils ouvrirent leurs cœurs, reconnurent leur très grande culpabilité et demandèrent pardon à leurs sœurs et frères. Dans la Confession de culpabilité de Stuttgart, les Eglises évangéliques d'Allemagne reconnurent en ces termes, à la fin de la Deuxième guerre mondiale, leur

coresponsabilité dans la dictature, la guerre et l'Holocauste : « Nous nous accusons de ne pas avoir confessé plus courageusement, de ne pas avoir cru plus joyeusement, de ne pas avoir aimé plus intensément. » Ce fut le début d'un nouveau départ œcuménique au milieu du 20^{ème} siècle.

- (5) J'avais alors cinq ans, et je vivais les conséquences de la débâcle dans une famille de réfugiés, comme des centaines de milliers d'autres enfants allemands, russes, polonais, tchèques et juifs. Nous recevions d'Amérique les célèbres paquets CARE. La toute jeune Fédération luthérienne mondiale voyait comme une de ses tâches les plus importantes l'atténuation de la misère des réfugiés en Europe. A l'époque, un membre de la communauté luthérienne sur sept était une personne réfugiée.
- (6) Ces circonstances, qui ont marqué de manière ineffaçable l'histoire de la fondation de notre Fédération, ont été pour beaucoup d'entre nous la raison et le leitmotiv de l'engagement international des Eglises en faveur des réfugiés et des pauvres – partout dans nos Eglises membres et, au delà, dans les situations de crise, de famine et de guerre dans le monde entier. J'ai le sentiment que, durant toutes ces décennies, il ne s'est jamais agi d'autre chose que d'apporter une contribution concrète, inspirée par le souci et le désir ardent de *guérir le monde*. Et beaucoup de choses ont été accomplies : année après année, des milliers de nos sœurs et frères, souvent au péril de leur vie, sont à l'œuvre dans les régions en crise du monde, construisent des huttes et des puits, approvisionnent les affamés et les malades, font office de médiateurs et agissent en artisans de la paix : ces femmes et ces hommes aident là où on a besoin d'aide, sans égard à l'origine des victimes. Ainsi, la FLM est aujourd'hui l'un des principaux partenaires du Haut Commissariat pour les réfugiés (HCR), l'institution d'aide aux réfugiés de l'Organisation des Nations Unies.
- (7) Je pourrais raconter tant d'histoires sur mes visites auprès de nos Eglises membres : histoires de guérison, histoires de réconciliation, histoires de personnes complètement désespérées qui ont été remises sur pied grâce à la solidarité de leurs sœurs et frères. Il y a tant de signes d'espérance parmi nous, de petits et de grands miracles, dans la confiance en la miséricorde de Dieu. Et je suis profondément reconnaissant de pouvoir raconter ces histoires, d'être le messager de la réconciliation dont nous faisons l'expérience en Christ. C'est avec plaisir que j'exprime ici aux plus de 5000 collaboratrices et collaborateurs des services sur le terrain du Département d'entraide mondiale de la FLM mon respect et ma reconnaissance.
- (8) Malgré cela, nous nous trouvons aujourd'hui désemparés, désarmés, effrayés, incapables d'en croire nos yeux : le monde est sorti de ses gonds. Après la révolution de 1989/90 et la disparition du conflit Est-Ouest qui dominait tout, nous n'avons pas été capables de tirer parti des nouveaux espaces libres qui s'ouvraient, de faire en sorte que la justice, la paix et la sauvegarde de la création deviennent des maximes d'action mondiale pour une communauté de vie mondiale. Bien au contraire : au début du nouveau millénaire déjà, l'humanité tremble devant elle-même, n'est pas sûre de soi et se montre prête en tout temps à s'infliger elle-même de la violence.
- (9) « Toutes nos conférences ne sont-elles pas engendrées par une angoisse profonde à la pensée qu'il est trop tard, par le désir désespéré de réparer ce qui est irréparable ? Chacun de nous, qui participons avec sérieux à cette conférence, ne vit-il pas des heures où il est assailli par ce sentiment qui ne le quitte plus : il est trop tard ; c'en est fini de l'Eglise du Christ... Chers amis, je vous le demande, sur votre honneur et conscience : qui parmi vous ne connaît pas

l'appréhension que tout ce que nous entreprenons ici en tant qu'activité ecclésiastique ne vienne peut-être trop tard, ne soit qu'enfantillage, sans objet ? »¹

- (10) Ces questions autocritiques, incisives, Dietrich Bonhoeffer, alors secrétaire de Jeunesse, les posait lors d'une réunion de l'Alliance mondiale pour l'amitié internationale par les Eglises le 29 août 1932 à Gland, au bord du Léman.
- (11) Je pense que nous sommes obligés de poser les mêmes questions, que nous ne pouvons ni ne devons passer à l'ordre du jour sans nous être confrontés aussi de manière autocritique à notre propre réalité. Il ne faut pas négliger le fait qu'en tant que partie de la chrétienté nous sommes impliqués dans de profondes contradictions partout dans le monde : le pouvoir militaire et économique, la prospérité et les libertés civiles s'accumulent dans une mesure jamais connue jusqu'ici dans le tiers de l'humanité qui est sous influence chrétienne. La faim, la pauvreté, la maladie, le sous-développement, la dépendance politique et la fuite caractérisent en premier lieu la partie du monde qui est dominée par d'autres religions et cultures, ou qui n'a connu l'inculturation chrétienne que relativement tard, et souvent seulement à la suite de la politique d'expansion impérialiste. Avec la meilleure volonté du monde, nous n'avons pas, en tant que chrétiens, de solutions à proposer, nous constituons d'abord une partie du problème.
- (12) En 1932, Dietrich Bonhoeffer avait donné une réponse que j'aimerais rappeler à notre souvenir aujourd'hui, parce qu'elle nous renvoie au centre de notre existence ecclésiale, au point où commence la conversion. Voici ce qu'il disait : « Qu'est-ce que toute tentative de réconciliation internationale, tout essai de compréhension, toute prétendue amitié internationale – quelle que soit leur nécessité – face à cette réalité ? De telles organisations ne sont que néant ; la bourrasque les renverse comme un château de cartes... »
- (13) Le Christ doit devenir présent parmi nous dans la prédication et le sacrement, comme il a fait la paix avec Dieu et avec les hommes par sa mort sur la croix. Christ crucifié est notre paix. Lui seul conjure les idoles et les démons. Le monde tremble devant la seule croix, non devant nous.
- (14) Et maintenant, dressez la croix dans le monde hors de ses gonds. Christ n'est pas loin du monde..., sa croix se trouve au cœur du monde. Et cette croix du Christ proclame la colère et le jugement contre le monde de la haine ; elle annonce la paix. La guerre ne doit plus être aujourd'hui – la croix l'interdit. »²
- (15) Dressez la croix dans le monde hors de ses gonds ! – Si nous prenons cela au sérieux, cela signifie que nous nous plaçons nous-mêmes sous la croix, avec notre propre vie sortie de ses gonds, notre incapacité à nous réconcilier, toutes les querelles mesquines qui nous enlèvent la force de confesser ensemble et d'agir ensemble. La croix est le lieu de la transformation, d'où nous allons par la mort à la vie, où nous voyons la vie à travers la mort. Cette vision de l'espérance en la vie, ce rayonnement de la « lumière d'en haut », nous ouvre les yeux à la réalité complète sans fard. « Le croyant ne voit pas la réalité sous une certaine lumière ; il la voit telle

¹ Dietrich Bonhoeffer, Allocution à Gland, 29 août 1932, dans : « Textes choisis », Editions du Centurion et Editions Labor et Fides, 1970, pp. 75-76

² Dietrich Bonhoeffer, *ibid.*, p.79

qu'elle est ; et envers et contre tout, au delà de tout ce qu'il voit, il croit en Dieu seul et en son pouvoir. »³

- (16) Qu'est-ce que cela a à voir avec notre conférence ? Nous ne sommes pas ici en tant qu'individus intéressés à tel ou tel problème, ni en tant que représentants des intérêts de nos Eglises et pays, nous ne sommes pas ici pour améliorer le monde, nous ne sommes pas une organisation internationale spécialisée de l'Eglise : nous sommes ici en tant que communauté mondiale de Jésus Christ, qui entend son appel. Nous nous réunissons pour écouter le Christ. Et nous sommes ensemble en ayant la conviction que, dans la voix de nos frères et de nos sœurs, nous percevons la voix du Christ lui-même, que nous ne nous soustrayons pas à cette voix, que nous la prenons au sérieux, que nous l'écoutons et que nous aimons notre prochain précisément dans son altérité. Solus Christus, Christ seul, comme nous l'avons confessé récemment avec l'Eglise catholique romaine dans la Déclaration commune concernant la doctrine de la justification, est l'unique source digne de confiance dont vient le salut, qui nous fait expérimenter le salut dans nos contradictions.
- (17) A partir de ces réflexions fondamentales, j'aimerais revenir sur quelques expériences vécues durant les six années de notre cheminement commun. Je me limiterai essentiellement aux thèmes principaux des sessions annuelles de notre Conseil.
- (18) Lorsqu'en 1997, à Hongkong – quelques jours après le retour de l'ancienne colonie de la Couronne à la République populaire de Chine –, nous avons entamé une nouvelle étape de l'existence de la Fédération mondiale, cela s'est produit dans la conviction relativement solide que la révolution de 1989/90, avec l'effondrement de l'Empire soviétique, avait substantiellement changé les coordonnées internationales et continuerait à les changer. Nous avons distingué dans l'accélération des processus d'échanges économiques et les crises et dépressions qui l'accompagnaient en Asie du Sud-Est et en Argentine de nouvelles menaces contre la stabilité politique. Nos Eglises membres de l'hémisphère Sud ont manifesté une attitude très critique à l'égard du néolibéralisme.
- (19) C'est dans ce contexte que j'ai placé ma première allocution présidentielle devant le Conseil en 1998 à Genève sous le thème « La vie est plus que simplement vivre – De la justice de Dieu parmi les êtres humains ». Il s'agissait pour moi de distinguer les implications sociales et politiques de la doctrine de la justification telles qu'elles m'étaient apparues clairement en particulier lors de mon premier voyage sur un autre continent, une visite que je rendais à nos Eglises luthériennes en Amérique centrale et latine. Il n'y a pas de paix sans justice. Et il n'y a pas de justice aussi longtemps que la vie humaine est réduite à la nourriture et à l'habillement, que les mots clés sont le marché, les affaires, la performance et le succès. C'est pourquoi : « Cherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6,33).
- (20) Pour que cette « valeur ajoutée » dont nous parle l'Evangile conserve son influence sur l'organisation de la vie humaine, nous devons combattre avec détermination, à l'avenir également. Nous avons continué à suivre cette ligne théologique et – ce qui en est inséparable -

³ Dietrich Bonhoeffer, *ibid.*, p. 76

socio-éthique ces dernières années, afin que la Déclaration commune puisse témoigner de sa pertinence précisément aussi en cela.

- (21) Après quelque 500 ans d'un conflit amer qui a divisé l'Europe et entraîné des guerres, des persécutions et des déplacements de population, luthériens et catholiques romains ont pu dire ensemble que la doctrine de la justification par la grâce seulement, par le moyen de la foi, est le message chrétien central aussi pour le 21^{ème} siècle. Je ressens le fait qu'on soit arrivé à cette entente comme un grand bonheur et comme le produit théologique le plus important des années durant lesquelles j'ai eu le mandat de conduire la Fédération luthérienne mondiale.
- (22) Quand on parle de la doctrine de la justification, il ne s'agit pas d'une dispute entre théologiens érudits, éloignée de la réalité de notre vie, mais bien de l'expérience décisive de la foi. Quoi que nous fassions en tant que chrétiens et Eglises et où que nous le fassions dans ce monde devenu petit, le salut du monde, comme le salut de notre propre vie, n'est pas en notre pouvoir. Il vient par la grâce de Dieu seulement. Sans la grâce de Dieu, il n'y a pas de justice. Cela vaut pour nous tous : pour les sociétés rassasiées du Nord comme pour les pauvres du Sud.
- (23) Lors de la session du Conseil de la FLM à Bratislava en 1999, nous avons discuté du droit à l'identité et l'intégrité culturelles. Le point de départ de la question de la culture était pour moi les expériences vécues après 1989/90, selon lesquelles aussi dans les sociétés post-communistes d'Europe centrale et orientale, où les chrétiens, à l'exception de la Pologne, étaient devenus la plupart du temps des minorités, la Bible resterait néanmoins ou redevenait la clé de la compréhension de leur culture et de leurs valeurs propres. Ainsi, dans les nombreuses visites que j'ai rendues à nos Eglises d'Europe centrale et orientale, j'ai constaté à quel point elles étaient engagées dans ce processus de restauration de la culture européenne, et noté qu'elles fonctionnaient comme des piliers sur lesquels on allait pouvoir ériger les ponts d'une nouvelle Europe unie.
- (24) Une question clé, pour l'Europe qui se rapproche après tant d'années de profonde division politique et idéologique, est de savoir comment, face aux défis de notre temps qu'il s'agit de surmonter, elle peut constituer une communauté de valeurs et d'action qui plonge ses racines dans la tradition chrétienne tout en se montrant ouverte à d'autres cultures religieuses. Dans ce contexte, je mentionnerai la déclaration d'un haut représentant du gouvernement hongrois lors d'un entretien que j'ai eu durant ma visite à Budapest : « On ne peut être Européen sans connaître la Bible. »
- (25) Nous avons salué le nouveau millénaire en janvier 2000 à Rome, par un service œcuménique auquel le pape avait invité d'éminents représentants des Eglises orthodoxes, du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et de nombreuses familles confessionnelles mondiales, dont les anglicans et les luthériens. Ce fut un événement œcuménique porteur d'esérance.
- (26) Quelques mois plus tard, lors de la session du Conseil de 2000 à Turku, nous avons analysé la nouvelle qualité de la coexistence entre luthériens et catholiques romains, et nous l'avons jugée positive. La publication de la Déclaration « Dominus Iesus » n'a rien changé à cela. « Dominus Iesus » ne se veut pas un écrit contre les Eglises luthériennes, mais définit vers l'intérieur, pour l'Eglise catholique, le patrimoine de foi tenu pour irrévocable dans la conception catholique

romaine de l'Eglise. Nous sommes tous devenus un peu plus sensibles à cet égard, quand il s'agit des secteurs centraux de notre foi.

- (27) Où se trouve donc le point où nous disons : « Nous ne nous écartons pas de cela ! »? Pour nous, luthériennes et luthériens, c'est le « quadruple Solus » : Christ seul, l'Écriture seule, par la grâce seulement, par la foi seulement. Sur cela, nous ne pouvons pas céder, c'est la base de notre Église. La concentration sur ce noyau central nous donne la liberté de tenir encore l'unité pour possible là où d'autres s'arrêtent, en se fondant sur leur tradition. C'est pourquoi nous pouvons parler avec toutes et tous. C'est pourquoi nous nous sentons appelés, avec toutes les personnes qui, dans le monde, sont baptisées dans la « communion des communions », à aller à la table du Seigneur, à célébrer la Cène à laquelle il nous accueille. Lui seul ! Donner une ouverture œcuménique à cette invitation, nous le souhaitons aussi de la part de nos frères et sœurs catholiques romains et nous réaffirmons ce désir avec persistance, pour l'amour de la communion en Christ.
- (28) Il est important que nous conservions cette ouverture et cet engagement théologiquement fondés – vers l'intérieur comme vers l'extérieur. L'ignorance ou la relativisation confessionnelles conduisent à l'à-peu-près. L'oïkoumène n'est pas la nuit où tous les chats sont gris. D'autre part, une exclusivité confessionnaliste d'abord intéressée à définir des délimitations morales ou autres à l'égard d'autrui conduit à un ghetto anti-œcuménique. En revanche, l'ouverture et l'engagement sont de la même manière des éléments constitutifs de la dimension œcuménique de la confession luthérienne et du positionnement clair de la *Communio lutherana*.
- (29) Les deux sessions suivantes du Conseil (2001 et 2002) devaient chacune se tenir à Jérusalem, mais se déroulèrent respectivement à Genève, la ville de Calvin, et à Wittenberg, la ville de Luther, étant donné que l'interminable spirale de la violence interdisait la tenue d'une réunion internationale en Terre Sainte. Toutefois, nous avons repris le thème proposé par notre Église sœur palestinienne et nous en avons fait notre préoccupation centrale : « L'Église appelée à un ministère de réconciliation ». Nous avons investi beaucoup de temps, de force et d'argent dans ce service de la réconciliation en Terre Sainte. Je tiens à en remercier ici tous ceux et celles qui ont volontairement limité leurs désirs de soutien pour que l'hôpital Augusta Victoria, les écoles, les ateliers de formation et, surtout, les paroisses puissent continuer leur précieux service. Je reviendrai là-dessus par la suite, mais j'aimerais exprimer dès maintenant à notre Église dans cette région, sous la conduite engagée de notre frère l'évêque Munib Younan, notre profond respect, et assurer l'évêque et son Église de notre solidarité active.
- (30) Ces quelques remarques inspirées par les sessions du Conseil durant la législature écoulée suffiront en tant que « flashes ». Le large éventail des programmes et des projets sera développé dans le rapport du secrétaire général.
- (31) Pour mieux saisir le point où nous en sommes aujourd'hui et les perspectives décisives pour demain, permettez-moi d'élargir encore notre vision afin d'examiner la situation et l'évolution de la chrétienté au niveau mondial.
- (32) Si je regarde d'abord notre Communion luthérienne, je distingue des changements significatifs et profonds. Lorsque la FLM a été fondée en 1947, les 47 Églises membres venaient presque exclusivement de pays de l'Atlantique Nord. Aujourd'hui, avec 136 Églises membres dans 76

pays, le chiffre a presque triplé. Et nous constatons que ce développement considérable du réseau mondial de la FLM concerne essentiellement des Eglises et des pays de l'hémisphère Sud. Cette tendance s'accroît d'année en année. Derrière ces chiffres bruts se cache un déplacement d'influence du Nord vers le Sud qui, bien au delà du volume extérieur, a des conséquences considérables du point de vue de la substance, de la théologie et de l'ecclésiologie.

- (33) J'aimerais essayer de montrer cela brièvement à deux niveaux :
- (34) Dans le secteur de l'Atlantique Nord, on voit s'accroître l'intérêt pour le renforcement des familles confessionnelles mondiales et le développement de formes œcuméniques de coopération et de communion. A l'exception de la Déclaration commune de l'Eglise catholique romaine et de la Fédération luthérienne, qui concerne le monde entier, les plus importants accords de ce genre sont ancrés exclusivement dans la région de l'Atlantique Nord et leur validité se limite à cette région, qu'il s'agisse de Leuenberg, de Porvoo ou de Meissen pour l'Europe, ou d'accords intéressant le Canada ou les Etats-Unis. Naturellement, il faut saluer le fait que les Eglises issues de la Réforme trouvent, entre elles et avec l'Eglise anglicane et d'autres, de nouvelles formes de communion. Mais tout cela ne semble toucher que marginalement la réalité de la vie des Eglises du Sud. Le phénomène relève plutôt d'un travail effectué sur l'histoire des Eglises et de la théologie en Europe afin de développer une capacité œcuménique élargie dans le Nord. La même remarque s'applique aux efforts souvent laborieux accomplis pour trouver des formes de communion spirituelle avec les Eglises orthodoxes. Il est encore difficile de distinguer les conséquences qui pourraient résulter de ces processus œcuméniques dans le cadre de l'Atlantique Nord entre les Eglises historiques et les familles confessionnelles. Va-t-on vers un renouveau missionnaire ? Les conséquences profondes de la sécularisation et des vides religieux et idéologiques qui demeurent après le tournant de 1989/90 poussent à une réorganisation des Eglises à tous les niveaux. Mais beaucoup d'Eglises établies sont fatiguées et s'inquiètent d'abord de la diminution de leurs effectifs.
- (35) En revanche, le développement de nos Eglises membres et du reste de la chrétienté dans la partie Sud du monde apparaît tout différent. Au lieu des réductions de l'effectif des membres enregistrées dans de nombreuses régions du Nord, une croissance souvent considérable se manifeste. L'explosion des chiffres concerne en premier lieu les paroisses et communautés inspirées par la spiritualité charismatique. La vie ecclésiale fondée sur la paroisse, avec ses institutions et ses structures d'organisation, fait place à des formes tout à fait différentes de mouvements spirituels. Que ce soit dans les favelas d'Amérique latine ou dans les townships d'Afrique du Sud, parmi les près de 200 millions de dalits, les sans-droit et hors-caste partout en Inde, ou chez les « shepherds », les « bergers » des zones urbaines et rurales pauvres de Madagascar – partout, des femmes et des hommes célèbrent leur communauté en Christ, la plupart du temps dans des conditions de grande pauvreté, se laissent porter par la force de l'Esprit de Dieu vers l'espérance et le salut là où, sans cela, il n'y a ni espérance ni perspective de salut.
- (36) Ces formes de piété ont gagné depuis longtemps aussi les Eglises historiques des régions du Sud. Cela vaut également pour les Eglises luthériennes. La croissance impressionnante de l'Eglise luthérienne à Madagascar ne serait pas imaginable sans l'intégration largement réussie des « bergers », mouvement populaire charismatique.

- (37) J'ai effectué ma dernière visite à l'étranger avant notre Assemblée à l'Eglise évangélique éthiopienne Mekane Yesus (EECMY), à laquelle je suis étroitement lié depuis le début des années 70. A l'époque, avec tout juste 700 000 membres, elle avait à peu près la taille de l'Eglise évangélique luthérienne du Brunswick, dont j'ai été l'évêque dans mon dernier mandat. Tandis que cette dernière compte aujourd'hui environ 420 000 membres, soit une diminution de l'effectif de quelque 40 pour cent, l'EECMY vient de dépasser la barre des quatre millions. Lorsque j'ai exprimé mon admiration et félicité les autorités de l'Eglise de leur grand succès missionnaire, j'ai vu des mines fort soucieuses sur les visages de mes sœurs et frères éthiopiens : « Ce développement nous dépasse » - nous ne sommes pas en mesure de gérer notre croissance. L'administration traditionnelle de l'Eglise ne maîtrise pas la situation, et les fonds ne suffisent de loin pas à assurer l'exigence minimum d'une structure d'organisation atteignant tous les fidèles, servie par des collaboratrices et collaborateurs bénéficiant d'une formation théologique suffisante.
- (38) Une chose me paraît claire : l'avenir de la chrétienté mondiale et son influence sur le destin de l'humanité dépendront largement de la mesure dans laquelle on réussira à intégrer, ou tout au moins à maintenir dans une alliance œcuménique, les Eglises confessionnelles historiques et les communautés et mouvements charismatiques aux formes multiples. A cet égard, un rôle essentiel incombe au Conseil œcuménique des Eglises. Savons-nous déjà comment nous pourrions prier et travailler ensemble, à supposer que nous puissions le faire ? Saurons-nous nous engager ensemble en faveur de la cause commune ? Et qui intégrera qui ? Que signifient finalement l'expression charismatique d'une part, le système établi ordonné d'autre part, pour la cohésion d'une alliance confessionnelle mondiale qui se conçoit sur la voie de la *communio*, d'une communion mondiale qui engage ses membres ? Le centre théologique de la proclamation de l'Evangile va-t-il se dessécher ici dans l'indifférence et l'arbitraire individuel, ou dans un discours sur les valeurs générales qui n'engage à rien, et être emporté là par le parler en langues, les services de guérison par l'Esprit et les manifestations extatiques ?
- (39) Ces questions sont pleinement ouvertes. Elles sont profondément sérieuses dans la mesure où elles contiennent en même temps la question de savoir comment la chrétienté mondiale, et avec elle la Communion luthérienne mondiale, vont répondre aux défis particuliers du 21^{ème} siècle. J'aimerais formuler quelques commentaires à ce sujet, avec la brièveté qui s'impose, et esquisser ainsi, je l'espère, des pistes de réflexion pour les discussions de ces prochains jours sur l'organisation future de la FLM et de ses programmes.
- (40) Au début du 21^{ème} siècle, le monde se présente de manière spectaculairement changée. Durant près d'un demi siècle, il était divisé en deux grands blocs de pouvoir : l'Ouest et l'Est, l'OTAN et le Pacte de Varsovie. Tous deux disposaient d'arsenaux colossaux d'armes nucléaires. Durant des décennies, les menaces mutuelles d'anéantissement ont assuré une paix cependant menacée en tout temps. Sous la surface, d'innombrables guerres dites « de substitution » se déroulaient.
- (41) Ce conflit entre l'Est et l'Ouest se superposait à un autre conflit, en aggravation croissante, entre le Nord et le Sud, entre la partie riche et la partie pauvre du monde. Quiconque ne limitait pas son intérêt au Nord (et cela a toujours été le cas de la Fédération luthérienne mondiale) savait que, si le conflit Nord-Sud était moins dangereux en termes militaires (tout simplement parce que le Sud ne pourrait jamais menacer le Nord militairement), il était, du point de vue politique à long terme, plus important pour la survie de l'humanité.

- (42) Et c'est en ce sens que les choses ont évolué. Le conflit Est-Ouest appartient aujourd'hui à l'histoire. L'Union soviétique a disparu, l'Europe a surmonté sa scission, les Etats-Unis et la Russie ne sont plus ennemis, mais partenaires.
- (43) Mais le conflit Nord-Sud continue, plus précisément il s'aggrave d'année en année. Le fossé entre pays riches et pays pauvres se creuse toujours plus profondément. Dans les parties pauvres du monde, la population augmente plus vite que l'économie, les ressources naturelles se raréfient. Dans de nombreux pays règne une instabilité politique qui peut conduire à l'anarchie et à la guerre civile, parfois – comme actuellement au nord-est du Congo – au génocide.
- (44) Et à tous ces malheurs vient s'ajouter le sida, ce fléau moderne de l'humanité. Plus de 40 millions d'être humains dans le monde sont séropositifs, plus de 20 millions sont déjà morts du sida – la plupart d'entre eux dans les pays pauvres du monde. Dans ces pays, selon les prévisions des Nations Unies, la moitié de tous les jeunes qui ont 15 ans aujourd'hui finiront par mourir de cette maladie, même si le taux d'infection baisse dans les années qui viennent. S'il ne baisse pas, ce sont deux tiers des jeunes qui mourront du sida.
- (45) Ce sont là des chiffres inconcevables, bouleversants. Nous ne pouvons que pressentir les catastrophes humaines qui se cachent derrière eux. En même temps, la maladie représente un désastre économique effrayant pour ces pays. Dans bien des cas, les progrès durement acquis dans le domaine du développement risquent d'être anéantis par les conséquences du sida.
- (46) Pauvreté et sida : tel est le premier grand défi lancé à la communauté mondiale au 21^{ème} siècle. Le second est la paix. Lorsque l'Union soviétique a disparu de la terre et, avec elle, le conflit Est-Ouest, bien des prophètes politiques étaient d'avis que l'ère de la paix éternelle commençait. Ils se sont trompés.
- (47) Je ne sais pas combien de guerres se déroulent actuellement dans le monde. Chacun est une de trop. Et nous nous souvenons tous de l'une d'elles qui vient de prendre fin – la guerre contre l'Irak. Cette guerre nous a appris trois choses :
- La seule puissance mondiale qui reste, les Etats-Unis, est actuellement si supérieure militairement qu'elle n'a aucun adversaire à craindre du point de vue militaire. Et elle est décidée à se servir de la guerre comme d'un moyen d'imposer sa politique quand cela sert ses intérêts.
 - L'Organisation des Nations Unies a, certes, refusé cette guerre dans le cadre du Conseil de sécurité, mais elle s'est révélée trop faible pour l'empêcher. Les protestations de millions de personnes dans le monde n'ont servi à rien non plus.
 - Le droit international public ne peut garantir la paix si les Etats-Unis ne respectent pas ce droit et le remplacent par le droit du plus fort.
- (48) Mais, au 21^{ème} siècle, la paix n'est pas menacée seulement par les guerres que les Etats mènent entre eux. Je pense même que ce danger va plutôt diminuer. Mais il existe une nouvelle menace contre la paix mondiale, à savoir la violence dénationalisée, privatisée. Celle-ci se présente sous

deux formes : là où l'ordre étatique se désagrège, une situation d'anarchie se développe, dans laquelle les seigneurs de la guerre prennent le contrôle (et, souvent, font combattre à leur place des enfants soldats, comme c'est le cas par exemple actuellement au Libéria). L'autre forme de violence privatisée est le terrorisme. En règle générale, il n'est pas motivé par une pure envie de violence. Il sert plutôt d'arme de dernier recours à des femmes et hommes qui se sentent humiliés et qui expriment leur impuissance et leur désespoir dans la haine et la destruction.

- (49) Cela ne rend pas le terrorisme plus sympathique pour autant. Car ses victimes sont presque toujours des civils innocents, que ce soit à Bali ou à Jérusalem, à Nairobi ou à Dar es-Salaam, à Washington ou à New York. Au 21^{ème} siècle, il ne suffit plus que les Etats s'engagent à régler leurs conflits entre eux par des moyens pacifiques. Ils doivent se grouper dans le monde entier pour lutter ensemble contre le terrorisme et assurer à leurs citoyennes et citoyens une vie commune civilisée. Mais un autre élément est devenu évident : la lutte contre le terrorisme ne peut être séparée de la lutte pour la justice et la dignité humaine.
- (50) A cet égard, un nouveau grand défi se manifeste dans la question de savoir comment la communauté mondiale se comporte avec les communautés religieuses et leurs mouvements extrémistes. Malheureusement, cette question est étroitement liée à la lutte contre le terrorisme. Il ne fait pas de doute que les manifestations les plus dangereuses du terrorisme international dans la période récente se situaient d'abord dans un contexte islamique. Les auteurs des attentats du 11 septembre étaient sans exception des musulmans fanatiques. L'organisation Al-Qaida d'Oussama ben Laden proclame la « guerre sainte » au nom d'Allah. Les attentats terroristes commis dans diverses parties du monde en tirent leur origine.
- (51) Mais précisément parce que cela est ainsi, il importe de ne pas identifier globalement l'islam ou d'autres religions avec le terrorisme. Il y a dans le monde 1.2 milliard de musulmans. Seule une infime partie d'entre eux sympathise avec le terrorisme. Le fondamentalisme existe également dans d'autres religions, notamment le christianisme et le judaïsme. Les trois religions abrahamites ont considéré le potentiel, d'une part, de fanatisme violent et, de l'autre, de lumière et de tolérance dans la discussion politique sur l'Etat de droit et la séparation de l'Eglise et de l'Etat. La lutte contre le terrorisme doit autant que possible inclure tous les pays du monde, également et précisément ceux qui ont une population en majorité musulmane. Mais cela ne doit pas devenir une lutte entre les cultures ou les religions. Ce n'est pas une croisade contre l'islam qui constitue l'impératif du 21^{ème} siècle, mais la paix entre les religions et la lutte commune de celles-ci contre le terrorisme qui méprise l'être humain.
- (52) Face à ces grands défis du 21^{ème} siècle, quel est le rôle des chrétiens, et en particulier des luthériens ? A-t-on encore besoin de nous ? La voix des chrétiens a-t-elle joué un rôle significatif dans les grandes discussions qui ont précédé la guerre contre l'Irak ? Certes, le pape Jean-Paul II est intervenu avec une insistance rare, comme on l'a noté dans le monde entier. La FLM, de son côté, a pris clairement position dans les déclarations de son Conseil et de son Comité exécutif. Je tiens à exprimer ici mon respect et ma reconnaissance aux représentants de notre Eglise membre américaine, qui a soutenu fermement nos appels. Néanmoins, nous devons nous poser la question dans un esprit autocritique : qu'avons-nous obtenu concrètement ?
- (53) Prenons le conflit en Palestine, où le judaïsme et l'islam se trouvent face à face, opposés dans une confrontation mortelle. Attend-on quelque chose des chrétiens dans ce conflit ? Les croit-on

capables de s'engager de manière crédible en faveur de la désescalade de la violence et d'un nouveau démarrage du processus de paix, ou sont-ils perçus comme les confessions concurrentes dans la basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem : déchirées par des disputes bruyantes, incapables de faire la paix entre elles et, à plus forte raison, incapables d'œuvrer à la paix entre Israéliens et Palestiniens ?

- (54) Je suis d'avis que nous devons, nous chrétiens, faire preuve de modestie quand nous réfléchissons à notre rôle dans les conflits du monde. Mais nous ne devons pas non plus exagérer notre modestie. En bien des domaines, les Eglises chrétiennes font traditionnellement preuve d'une compétence authentique. En tout premier lieu face à la pauvreté. Cette compétence vient du cœur de notre foi : l'Évangile est un Évangile des pauvres et pour les pauvres. La justice de Dieu ne capitule pas devant l'injustice du monde.
- (55) Ce n'est pas seulement sur le plan théologique que nous nous trouvons là sur un terrain solide. Nous avons aussi accumulé une grande expérience en cinq décennies de coopération des Eglises au développement. Certes, nous avons dû aussi changer sensiblement notre manière de voir les choses. Aujourd'hui, nous savons que derrière tout l'idéalisme avec lequel nous avons entrepris cette coopération, il y avait alors du côté européen une certaine part de fausse supériorité. Certes, à l'époque déjà, nous disions que nous ne voulions rien imposer aux Eglises du Sud, mais nous mettre à l'écoute de leurs besoins. Toutefois, là encore, il y avait à l'arrière-plan, sans que nous voulions l'avouer, l'idée que « vous nous exposez le problème, nous vous donnons la solution ». Aujourd'hui, nous ne savons pas seulement que, trop souvent, nous n'avons pas la solution, mais nous savons aussi que nous étions et sommes encore une partie du problème qu'il s'agit de résoudre. Car notre richesse serait impensable sans la pauvreté des pauvres.
- (56) Les chrétiens ont aussi une certaine expérience en matière de paix. Depuis les décennies qu'existe la communauté œcuménique, nous avons appris à nous engager en faveur de la paix partout dans le monde. Nous avons banni la guerre en tant que moyen de régler les différends entre États. Nous ne croyons pas que la sécurité puisse être assurée par la menace militaire.
- (57) Mais nous devons aussi admettre deux choses. Premièrement, nous ne sommes pas d'accord entre nous. Même le gouvernement américain qui a mené la guerre contre l'Irak a été soutenu dans son entreprise par des millions de chrétiens américains pratiquants. Deuxièmement, un grand problème demeure non résolu dans la théologie de la paix que nous avons soutenue jusqu'ici : les modèles de pensée de la « guerre juste » prennent aussi peu aujourd'hui que ceux du pacifisme radical. Ce fait est particulièrement net face aux formes de violence dénationalisée, privatisée, qui menacent le monde. Naturellement, du côté des Eglises, on ne peut opposer qu'un « non » résolu au terrorisme et à ses effrayantes conséquences pour les victimes civiles. Mais, d'un autre côté, sommes-nous prêts à participer activement au changement là où le terrorisme constitue la réponse désespérée, même si elle va dans une mauvaise direction, à l'humiliation et à la misère ?
- (58) J'en arrive à la rencontre entre le christianisme et l'islam. Ce problème me tient particulièrement à cœur, précisément parce qu'il est si nouveau pour la plupart d'entre nous. Le dialogue entre chrétiens et juifs s'est développé intensivement ces dernières décennies à plusieurs niveaux – également dans le cadre de la FLM. Les deux parties en ont profité. Mais, souvent, la nécessité inéluctable du dialogue ne s'est manifestée avec une telle intensité qu'après l'expérience de

l'Holocauste. Faudra-t-il une catastrophe semblable pour que chrétiens et musulmans puissent véritablement entrer en dialogue ?

- (59) Jusqu'ici, nous ne savons que beaucoup trop peu de choses les uns des autres. Le monde islamique, avec sa forte religiosité, son attachement à la tradition, l'attribution aux femmes d'un rôle qui n'est pas acceptable pour nous, a un caractère étranger pour la plupart d'entre nous, inquiétant pour beaucoup. L'ignorance et la crainte encouragent les préjugés, et les préjugés entre religions peuvent devenir dangereux – l'histoire de l'Eglise en donne de nombreux exemples.
- (60) Nous devons donc commencer par apprendre à nous connaître, à développer notre curiosité les uns à l'égard des autres, à nous inviter réciproquement. Voilà qui est plus vite dit que fait. Mais ne pourrait-on imaginer que les autorités des Eglises chrétiennes cherchent le dialogue avec des représentants éminents de l'islam, que les facultés de théologie ouvrent le dialogue avec des érudits islamiques (ce qui présupposerait qu'ils commencent par lire le Coran), et que surtout on mette en place des structures dans lesquelles les jeunes des deux côtés pourraient se rencontrer et apprendre les uns des autres ?
- (61) A cet égard, nous devons être conscients d'une chose : dans tout le monde islamique, et pas seulement parmi ses éléments marginaux terroristes, une colossale animosité, qui va souvent jusqu'à la haine, s'est accumulée contre l'Occident et sa manière de vivre. Aux yeux de la plupart des musulmans, nous sommes, en tant que chrétiens, une partie de l'Occident – et en conséquence une partie du problème. Le fait que le président américain se soit expressément référé aux principes de la foi chrétienne pour déclencher la guerre contre l'Irak constitue, aux yeux des musulmans, la meilleure confirmation de leurs réserves. Tant que nous n'aurons pas compris cela, le dialogue n'aura aucune chance de succès.
- (62) Donc, pas de croisade de l'Occident contre l'islam. Ce que nous devons rechercher, c'est un dialogue qui désire la paix et qui, par conséquent, cherche à renforcer dans l'islam les potentiels propres de non-violence, de tolérance et de respect des droits de la personne. Il s'agit donc d'essayer de trouver des points communs, comme nous l'avons fait dans le dialogue œcuménique entre chrétiens. Dans les contacts entre Eglises chrétiennes, nous avons réussi, après de longs efforts, à trouver la formule de la « diversité réconciliée ». Ne devrions-nous pas nous orienter vers le même objectif dans les rapports entre le christianisme et l'islam : la diversité réconciliée ?
- (63) A Beit Jala, en Terre Sainte, notre Eglise luthérienne locale réalise le beau projet intitulé « L'auberge d'Abraham », auquel participent de nombreuses Eglises et paroisses du monde entier. En ce lieu, les enfants d'Abraham, c'est-à-dire les juifs, les musulmans et les chrétiens, doivent nouer ensemble un dialogue en quête de paix, cette paix à laquelle nous aspirons en nous référant au seul Dieu. Nous devrions construire de nombreuses « auberges d'Abraham » dans le monde. Je souhaite que les luthériens et les Eglises luthériennes investissent beaucoup d'énergie et de passion dans ce travail d'édification de la paix !
- (64) Où conduit la route de la FLM ?
- (65) Le mot d'ordre, le slogan de cette Assemblée est tiré d'un texte biblique visionnaire. Dans la langue imagée de l'Apocalypse, deux femmes sont confrontées : la grande prostituée Babylone

(Ap 17,1) et la fiancée, l'épouse de l'agneau (Ap 21,9). D'un côté, la menace pour le monde, la puissance mondiale unique qui domine tout et piétine tout, Rome, que subissent réellement et douloureusement tous ceux qui se mettent en travers de son chemin. De l'autre côté, la Jérusalem céleste, que seul le prophète distingue, la grande vision du ciel nouveau et de la terre nouvelle, de la nouvelle création : eau vive et arbre de vie dont le feuillage sert à la guérison des nations (Ap 22,1-2), à « la guérison du monde ».

- (66) Cette Jérusalem céleste n'est pas construite par des êtres humains. La force de guérir ce qui est brisé et blessé vient « du trône de Dieu et de l'agneau » (Ap 22,1), et pas des fabricants d'armes et des centres de pouvoir de ce monde, pas non plus de nos propres compétences et œuvres. *Sola gratia*, toujours et encore, c'est seulement de la plénitude du don de la grâce de Dieu que nous pouvons espérer la guérison ; *sola fide*, nous plaçons notre confiance en elle seulement.
- (67) C'est la dernière, et peut-être l'unique espérance des pauvres. C'est là que nous saisissons la force de la croix. C'est là que nous célébrons la proximité de Dieu, qui promet la guérison au milieu des taudis de ce monde. C'est là que nous transcendons les frontières et que des ponts sont jetés sur les fossés d'amertume entre le Nord et le Sud, les pauvres et les riches ; c'est là que nous pouvons oser parler d'une *communio*, d'une nouvelle communauté en Christ. Le pouvons-nous vraiment ?
- (68) Serait-il possible, tout au moins dans l'espace limité d'une communion confessionnelle, mais néanmoins aussi mondiale, d'aller à la rencontre les uns des autres ? Face à la pauvreté et au sida, l'appel à la *communio*, qui a été toujours plus intensément discuté entre nous ces dernières années, n'est pas en premier lieu un appel à l'aide humanitaire – aussi importante soit-elle –, mais un appel à participer à une communauté mondiale de confiance et d'espérance, suivant l'exemple de Jésus. Sommes nous prêts à cela – les riches avec les pauvres ?
- (69) En ce qui concerne les activités futures de la FLM, j'estime plus important de lier et de coordonner au niveau mondial les initiatives et les informations locales ou régionales que de distribuer à grands frais des fonds toujours plus modestes à des projets individuels d'entraide des Eglises, après examen correspondant par le personnel de Genève. La *communio* n'a que faire du centralisme administratif ! Le caractère particulier de la structure de la FLM doit être mieux exploité, en réponse aux nouveaux défis ; en d'autres termes, il faut faire en sorte que les Eglises membres régionales ou nationales qui s'engagent dans une *communio* impérative sortent de leur particularisme ou de leur isolement pour accéder à une dimension mondiale de la prière et de l'action, dans une communauté de partage : l'Evangile, la bonne nouvelle du Sauveur pour les pauvres.
- (70) La chrétienté dans le Sud, celle qui regroupe avant tout les pauvres, les défavorisés et tous ceux qui sont privés de leurs droits de nombreuses manières, se développe dans la large multiplicité de la piété vécue, et transforme de plus en plus aussi, par ses mouvements charismatiques, les Eglises historiques et leurs familles confessionnelles mondiales. Ici aussi, c'est en première priorité l'engagement du système mondial d'instruments de la FLM qui est nécessaire, de manière à ne pas créer de nouvelles déchirures, ruptures et aliénations au lieu de consolider la *communio*. Il y a déjà des années, j'avais proposé une conférence sur le thème des mouvements charismatiques, qui s'est déroulée par la suite à Arusha. Mais cela n'est pas suffisant, d'autant plus que les résultats sont difficilement saisissables. A cet égard, la théologie est aussi très

directement interpellée. Pouvons-nous formuler et concrétiser un projet commun d'Eglise, voire d'Eglise confessionnelle ? Si le dialogue œcuménique entre les Eglises historiques a sensiblement progressé en bien des lieux du monde, c'est maintenant le défi du dialogue et du témoignage de foi commun entre ces Eglises et les mouvements charismatiques qui doit être relevé. Il me tient à cœur, dans ce contexte, de mentionner encore un troisième groupe d'Eglises et de communautés chrétiennes qui doivent être incluses dans la quête d'un cheminement commun à la suite de Jésus. Je veux parler les Eglises et groupes à orientation plutôt évangélique conservatrice, avant tout en Amérique du Nord, qui, tout au moins actuellement, exercent sur la politique extérieure américaine et donc sur la politique dominante dans le monde une influence sensible et – comme j'ai tenté de le montrer – extrêmement problématique. Nous devons parler de cela ensemble, et nous devons agir sans nous dérober.

- (71) Quiconque veut contribuer à surmonter le fondamentalisme religieux et toutes ses menaces qui vont jusqu'au terrorisme, et en même temps s'opposer à l'arbitraire et au détachement favorisés par le néolibéralisme doit commencer par agir dans la propre maison de la chrétienté mondiale. Nous avons besoin de nouveaux modèles œcuméniques pour nous rencontrer aussi au delà des frontières internes, régler les controverses en cours de manière constructive, et célébrer ensemble le service divin. J'ai le sentiment que tels modèles prendront la forme de mouvements de foi plutôt que d'Eglises institutionnelles. Nous devons nous lancer dans l'expérience avec beaucoup d'imagination et d'engagement.
- (72) Encore une fois, je le souligne pour la FLM : il faut effectuer aussi un travail théologique en ce domaine. Je me souviens, alors que j'étais encore membre du personnel de la FLM, de la suppression en 1970 du Département « de théologie » au profit d'un Département « des études ». Que ce soit à la suite d'une mauvaise conscience ou de l'incertitude générale, on a rajouté par la suite la théologie aux études dans le nom du département correspondant de la FLM. Pour les relations œcuméniques, il existait et il existe toujours un bureau propre au sein du Secrétariat général de la FLM. L'Institut de recherche œcuménique de Strasbourg maintient avec ces entités un lien souvent assez lâche. Cela ne constitue pas une situation de départ très convaincante et n'annonce pas la force percutante dont nous avons besoin pour notre contribution à une théologie et une ecclésiologie œcuméniques si urgentes et nécessaires.
- (73) La perspective s'étend jusqu'au dialogue interreligieux, dans notre cas avant tout entre les enfants d'Abraham. Là aussi, divers éléments sont nécessaires : l'ouverture et le respect pour l'autre, la curiosité d'apprendre du nouveau, le désir et la volonté de trouver et de suivre des chemins communs en direction de la paix. Cela aussi exige un intense investissement du système d'instruments de coordination et de suivi de la FLM dans le concert œcuménique. Sans cela, l'altération et le détournement de la lutte pour le pétrole et l'eau en guerre de religion ne pourront être exclus.
- (74) L'exigence d'un dialogue avec les religions du monde et, en particulier, avec l'islam implique la nécessité d'éclaircir notre position propre et d'en donner une image distincte. Celui qui ne se fait pas reconnaître ne peut pas non plus être reconnu. Là aussi, la FLM a fluctué dans l'incertitude au cours des dernières décennies. Lors de l'Assemblée de 1970, elle a transformé avec beaucoup d'émotion son « Département de la mission mondiale » en « Département de la coopération entre les Eglises », et finalement réuni le tout, selon le processus habituel d'addition, dans le concept de « Mission et développement ». On peut discuter sur les noms qui sont donnés, mais dans tous

les cas le contenu du mandat doit être clair : les positions fondamentales de la foi dans le Sauveur Jésus Christ et le message central de l'Écriture Sainte doivent être clairement profilés, actualisés en permanence, et rendus accessibles et compréhensibles. Celui qui n'a à offrir que l'arbitraire ou le retrait dans la sphère privée n'est bon ni pour le dialogue au delà de son domaine propre, ni pour la proclamation au sein de la communauté : « Une ville située sur une hauteur ne peut être cachée » (Mt 5,14). La confession claire, publique, à Jésus Christ demeure, au 21^{ème} siècle aussi, la mission de la chrétienté.

- (75) Des tâches immenses nous attendent. Derrière les chiffres de la pauvreté et du sida se cachent une injustice d'une ampleur pratiquement sans limites, la faim, la maladie, la fuite, l'oppression et l'humiliation à tous les niveaux de l'existence humaine. Ces questions seront développées ces prochains jours au sein des groupes villages. Il s'agira de repérer les voies menant à la justice et à la sauvegarde de la dignité de la création de Dieu, et de les nommer en vue du travail futur de la FLM. La même chose vaut pour l'élaboration de modèles de l'unité, de l'entente mondiale et de la réconciliation au delà des fossés d'amertume qui menacent la paix dans notre monde.
- (76) Sous le poids écrasant de ces tâches pressantes, nous devrions nous effondrer ou tout au moins nous résigner, s'il n'y avait pas de perspectives d'espérance et pas de vision claire des objectifs. S'il est vrai que nous ne pouvons construire par nos propres forces la Jérusalem céleste, il est vrai aussi que, dans la confiance en la grâce et la miséricorde de Dieu, sa force croît en nous comme dans le feuillage de l'arbre de vie, afin que nous servions pour la guérison du monde.
- (77) Ainsi, nous répondons à l'appel à dresser la croix de Jésus Christ dans ce monde sorti de ses gonds : Dieu avec les êtres humains, jusque dans la pauvreté, la souffrance et la crainte. « Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu. Et celui qui siège sur le trône dit : 'Voici, je fais toutes choses nouvelles' » (Ap 21,3-5). Puisse cette dimension de la foi, sous le signe du thème de notre Assemblée, inspirer notre travail dans l'espérance, ici et tout au long des années à venir.
- (78) J'appelle sur vous la bénédiction de Dieu, et je vous souhaite à toutes et à tous de discuter de manière engagée, de célébrer joyeusement notre communion en Christ, de prendre des décisions sages et de suivre en tout l'exemple de Jésus Christ. La paix de Dieu soit avec vous !